# LA REVUE BLANCHE

UNE ANTHOLOGIE RÉUNIE ET PRÉSENTÉE PAR CÉCILE BARRAUD

> AVANT-PROPOS ÉRIC MARTY

> > LITTERA

Éditions Manucius



### LITTÉR*A*Collection dirigée par Éric Marty



#### LA REVUE BLANCHE

#### DANS LA MÊME COLLECTION

Marc Hélys Le secret des Désenchantées, 2004

Louis-Sébastien Mercier Songes et visions philosophiques, 2005

> Rétif de la Bretonne Mes Inscripcions (1779-1785) Journal (1785-1789), 2006

Remy de Gourmont Le livre des Masques, 2007

Octave Uzanne La fin des livres, 2008

Arsène Houssaye La mort de Voltaire, 2008

Octave Uzanne Diversités galantes sur les femmes et l'amour, 2009

> Balzac L'Épicier - Le Notaire, 2009

> > Rétif de la Bretonne Le Palais-royal, 2009

J.-K. Huysmans Les Mystères de Paris, 2009

Isabelle Rimbaud Rimbaud mourant, 2009

Balzac La femme de province, 2010

## LA REVUE BLANCHE

UNE ANTHOLOGIE RÉUNIE ET PRÉSENTÉE PAR CÉCILE BARRAUD

> AVANT-PROPOS ÉRIC MARTY



Éditions Manucius

Ouvrage publié avec les aides de « Littérature au présent », du Centre de Recherche et d'Études Interdisciplinaires de l'UFR Lettres, Arts, Cinéma (CERILAC), et du BQR de l'Université Paris 7 Denis-Diderot.
© Ayants-droit. Droits réservés.
© Éditions Manucius, 2010 9, rue Molière - 78800 Houilles www.manucius.com

### I 1891-1893

# «CECI N'EST GUÈRE UNE REVUE DE COMBAT» (La Revue Blanche)

### **N.-B.** (n° 1, octobre 1891)

Ce premier numéro d'une nouvelle revue, imprimée à Paris, portant un titre déjà connu, un mot d'explication est nécessaire.

Quelques jeunes littérateurs français et belges ont publié depuis deux ans, sous ce titre, des revues de différents formats, toujours imprimées en Belgique.

L'élément français de cette collaboration étant devenu prédominant, les rédacteurs de Paris ont décidé (sans exclure les écrivains étrangers), de se grouper autonomiquement et de se faire imprimer à Paris. C'est en fait une nouvelle revue qui paraît aujourd'hui et dont il convient d'expliquer un mot l'esprit.

Qu'on ne se méprenne point sur la juvénilité de notre format: ceci n'est guère une revue de combat. Nous ne nous proposons, ni de saper la littérature installée, ni de supplanter les jeunes groupes littéraires déjà organisés.

Très simplement, nous voulons développer ici nos personnalités, et c'est pour les préciser par leurs complémentaires d'admiration ou de sympathie que nous sollicitons respectueusement nos maîtres, et que nous accueillons volontiers de plus jeunes.

La *Revue Blanche* paraîtra exactement le 15 de chaque mois, en livraison de 48 pages. Exceptionnellement ce numéro est de 96 pages.

(La reproduction de ses articles est autorisée à la condition que l'origine en soit citée).

#### CHRONIQUE DE LA LITTÉRATURE Lucien Muhlfeld (n° 1, octobre 1891)

Les Altruistes: Blondel – Margueritte – Loti – Rosny Un Artiste: Catulle Mendès Les Faiseurs: Foucher, Hepp Poètes et Décorateurs: Kahn, Mazel, Sluyts.

Je reprends dans cette Revue Blanche, parisianisée et refondue, la série de chroniques commencée durant la phase belge de ce périodique. Pas plus que telle séparation ou telle acquisition de rédaction, le déplacement de notre imprimerie ou de notre bureau n'a d'influence possible sur nos esthétiques! Pourtant, en ce qui me concerne, j'annoncerai mon intention de rendre compte exactement le 15 de chaque mois - puisqu'aussi bien cette exactitude irréalisable, paraît-il, en Belgique<sup>1</sup>, va être ici toute militaire – des livres parus, du 1<sup>er</sup> au 30, le mois précédent. On m'accordera quelque loisir pour me mettre au courant: une ou deux livraisons. Même par la suite, on voudra bien ne pas chercher dans ces chroniques des renseignements bibliographiques impeccables; les bulletins des quotidiens suffisent à ces nomenclatures. En principe je ne crois critiquement intéressants que les livres écrits dans une intention d'art, valant, au milieu de l'Innumérable Ressassement, par un apport artistique quelconque; ce sont, au juste, les seuls livres nouveaux. Il est vrai qu'un de mes prédécesseurs dans ce sport intellectuel, M. Teodor de Wyzewa<sup>2</sup>, savait, au même article où il dissertait avec sérieux sur Poeuf<sup>3</sup>, le Désespéré, l'Après-midi d'un Faune, causer avec agrément des plus fraîches émanations de MM. Du Boisgobey, Gréville, Cohen, Rameau et Vitu<sup>4</sup>. Je ne m'en sens pas le courage, parce que je n'en discerne pas l'utilité. Il est presque impertinent de bavarder sur ces riens; c'est sous-entendre que les variations qu'on sait exécuter sur le plus banal des thèmes à deux francs soixante-quinze ont leur petite drôlerie intrinsèque. Ces joyeusetés sont d'un goût médiocre. La seule prétention de ces rapides chroniques de quelque clairvoyance. Il n'importe que d'élucider, avec toute lumière, la position de l'artiste étudié pour déterminer son originalité, et le développement de l'écrit pour en savoir la cohérence, puis de consigner ces observations en termes fidèles, aussi immédiatement que possible, sans apparat refroidissant. À la volonté d'être de bonne foi s'ajoutent chez le critique les dons de

<sup>1.</sup> Allusion aux trois séries belges de la *Revue Blanche*. Lucien Muhlfeld avait initié sa collaboration le 1<sup>er</sup> octobre 1890, dans la troisième série.

<sup>2.</sup> Écrivain, traducteur et critique d'origine polonaise, fondateur de la *Revue wagnérienne* avec Édouard Dujardin (1885), ami de Mallarmé qui l'avait introduit dans les milieux symbolistes.

<sup>3.</sup> Roman de Léon Hennique (1887).

<sup>4.</sup> Auteurs de romans « populaires ».

l'assimilation, de la logique et de la formule. Ces dons qui sont les nécessaires et les suffisants du Critique en soi, du Critique idéal, du Critique absolu, je ne doute pas un seul instant que vous me les accordiez... [...]

La compilation pénible de M. Blondel, le roman trop superficiel de M. Margueritte, la première sénilité de M. Loti, le mâle ouvrage de M. Rosny¹, sont, dans des orientations diverses, des écrits de tendance analogue. Par inconsciente contagion (ou par exploitation adroite), leurs histoires traduisent des préoccupations intellectuelles, dernière mode. Le désir de se poser nettement en face du roman naturaliste épuisé et le besoin de faire concurrence à l'importation du roman russe ont déterminé ce courant nouveau². On a déjà signalé cette évolution. Le malheur est que jamais un livre écrit dans de pareilles conditions, imposé par des considérations d'ordre théorique, abstrait, ne peut être un chef-d'œuvre. Les livres de MM. Blondel ou Rosny sont des plus honorables: ils manquent d'art. Peut-être l'intention d'art doit-elle être exclusive, peut-être toute autre préoccupation l'étouffe-t-elle; peut-être «la Muse est-elle jalouse»; peut-être, pour procréer les œuvres d'art, faut-il plus des artistes que des penseurs.

Artiste, et plus que tous, est M. Catulle Mendès. Celui-là peut bâcler son feuilleton au jour le jour, composer à la diable, saupoudrer son récit, selon l'ordonnance, de l'antisémitisme et de la sensualité demandés, il n'en fera pas moins, sinon une œuvre, du moins des morceaux d'art. Il a le don. Son histoire de *Femme-Enfant* est banale dans son modernisme et son cynisme voulus; elle est follement encombrée d'épisodes parasites; c'est du bouquin « tiré à la ligne », c'est du feuilleton. Certes, mais chaque feuillet en est exquis. Après chacune de ses six cents pages un très spécial petit dégoût vous invite à vous arrêter; et un désir très âcre vous fait continuer. C'est l'effet des bonbons de chocolat. M. Catulle Mendès est le plus exquis des pâtissiers de lettres. Il est le fournisseur unique de nos cérébrales débauches. Il y aurait bien à dire contre lui, pour lui plutôt, car s'il avait voulu... Mais quoi, sa fonction est d'avoir la grâce, avec des mots. Il l'a. Et on ne peut pas ne pas l'aimer. [...]

<sup>1.</sup> Respectivement: Le Mal moderne, La Force des choses, Le Livre de la Pitié et de la Mort, Daniel Valgraive.

<sup>2.</sup> Le roman «psychologique», que Lucien Muhlfeld appelle aussi roman «de cérébralité».

Lucien Muhlfeld (1870-1902) débute sa carrière en 1889, deux ans après son départ du lycée Condorcet, comme secrétaire de rédaction de la Revue d'art dramatique. Il fait alors une entrée retentissante dans le monde de la critique en publiant, le 7 octobre 1890, un article intitulé « La Fin d'un art, conclusions esthétiques sur le théâtre », dans lequel il proclame « la déchéance artistique irrémédiable » de la production dramatique contemporaine — article qu'il enverra à Mallarmé. Il a vingt et un ans lorsqu'il devient "secrétaire-gérant" et chroniqueur littéraire en titre de la Revue Blanche, fonctions qu'il occupe de 1891 à 1895. Il cesse définitivement sa collaboration en 1897 pour succéder à Henri Bauër comme critique dramatique de l'Écho de Paris en septembre 1898. Lucien Muhlfeld est l'auteur de trois romans: Le Mauvais désir (1898), La Carrière d'André Tourette (1900), L'Associée (1902) et, en collaboration avec Pierre Veber, d'une pièce en un acte, Dix ans après (1897).

À la parution du Monde où l'on imprime, recueil des contributions de Muhlfeld à la Revue Blanche, Léon Blum résume d'un mot l'esprit du critique: « chroniqueur et dogmatique » (15 janvier 1897).